LE SENS MORAL DANS L'EXERCICE DE LA PROFESSION

BERNARD MOBIO

L'environnement africain de corruption - absence d'une réelle solidarité, parasitisme, etc. - constitue un handicap parfois puissant pour donner au travail une dimension sanctificatrice et apostolique. La valeur de l'exemple et la nécessité d'aller à contre courant, en toute fidélité à la vérité, sont des aspects essentiels d'une vie chrétienne cohérente.

1. Introduction

L'Afrique s'est toujours vantée d'être le continent de la solidarité, du partage, de la fraternité. Les signes patents de cette solidarité s'observent à l'occasion des funérailles (grand rassemblement de foules, cotisations), dans le comportement de certaines personnes vis à vis de leurs parents âgés et non productifs, de leur entourage. Mais à côté de ces actes louables se développe malheureusement un environnement malsain. Les maux qui frappent le monde s'observent en Afrique et sont malheureusement aggravés par la misère, la pauvreté sans cesse grandissante.

Le parasitisme, la paresse, la corruption, l'absence d'une réelle solidarité sont autant de facteurs susceptibles de constituer un handicap parfois puissant pour donner au travail cette dimension sanctifiante et apostolique dans la mission du chrétien.

Face à ces défis, le Chrétien doit donner l'exemple. Il doit, par devoir de vérité et de fidélité à la parole de Dieu et aux enseignements reçus, aller à contre courant sans pour autant s'isoler de son milieu et se rendre étranger au monde dans lequel il vit.

2. Les entraves à la dimension sanctificatrice et apostolique du travail

Dans un continent où la pauvreté a atteint des proportions inquiétantes, où sévit la faim, la maladie (taux de malades du Sida et de séropositifs les plus élevés au monde), certaines personnes ont choisi de s'enrichir impunément sur la misère des autres et non du fruit de leur travail.

Malheureusement, le fléau de la corruption concerne presque tous les secteurs de la société y compris les plus délicats comme l'enseignement, l'administration, la justice, la sécurité des citoyens, etc.

Un autre phénomène qui évolue en parallèle avec la pauvreté est le parasitisme. En Afrique, lorsque vous avez un emploi rémunéré ou lorsque vos affaires vous rapportent de l'argent, vous avez comme une dette envers la société. Vous êtes constamment sollicité par des parents, amis ou autres connaissances pour des aides financières ou matérielles. Certains proches n'hésiteront pas à venir s'installer chez vous pour bénéficier du gîte ou du couvert quelquefois sans accord préalable de votre part. Dans la rue, la mendicité est devenue l'affaire de professionnels. Les handicapés sont déversés à des endroits stratégiques pour demander l'aumône.

On a l'impression que la "*Solidarité Africaine*" est à sens unique. Ce sont toujours les mêmes qui donnent et toujours les mêmes qui reçoivent.

A côté de cela, il faut ajouter le favoritisme, le tribalisme et maintenant l'appartenance à un même parti politique.

Dans un tel contexte, dans un tel environnement défavorable, comment le Chrétien doit-il s'y prendre pour donner au travail une dimension sanctificatrice et apostolique ?

La réponse à ces deux questions est abondamment développée dans les enseignements du Bienheureux Josémaría Escriva. Parmi les nombreux textes où ces sujets sont abordés, toujours depuis une perspective profondément surnaturelle et humaine, imprégnée d'optimisme et d'amour pour les réalités terrestres, je me suis arrêté à deux écrits recueillis dans le livre *Amis de Dieu : Travail de Dieu et Vertus humaines*¹.

3. Attitude du chrétien face à cet environnement

Le chrétien qui est cohérent avec sa foi et conscient de ses responsabilités dans la société doit refuser la compromission. Il doit refuser d'être « dans le contexte » comme on le dit couramment.

Il doit être intimement persuadé que tout changement ne peut provenir que de lui. Cette conviction constitue un motif puissant pour que le chrétien ressente la responsabilité de bien se former, d'acquérir ces vertus qui sont indispensables pour que sa conduite soit toujours droite.

Il est certain que son comportement ne sera pas toujours perçu d'un œil bienveillant par tout le monde et qu'il n'échappera point aux critiques injustes. Tout cela ne doit pas le décourager, et encore moins, le faire douter de ses convictions. Bien au contraire, il doit s'affermir dans la certitude que le chrétien, comme Josémaría Escriva aimait le répéter, doit naviguer à contre courant. A regarder les choses de près, il ne fait que se conformer à l'exemple de Jésus et des premiers chrétiens. Cette attitude n'a rien de fanatique ou d'intolérant ; elle est la conséquence logique du respect et de l'amour de la vérité que réclame tout homme.

¹ Josémaría Escriva, *Amis de Dieu*, 55-79

Pour éviter de tomber dans les tentations de la corruption, le chrétien doit montrer un détachement véritable des biens matériels, qu'il doit toujours considérer comme des moyens, nécessaires certes, mais toujours au service du bien de la personne. Il doit vivre en fonction de ses moyens - facile à dire mais difficile à faire pourrait-on rétorquer. Mais regardons-nous bien autour de nous ?

Celui qui se laisse entraîner par la corruption est-il pour autant plus riche, plus heureux que son collègue honnête ? Quand on voit le mal qu'il se donne pour organiser son racket, les dangers encourus et, en définitive, les gains obtenus, on se rend bien compte qu'il se donne du mal pour rien, car les sommes obtenues seront très vite dépensées dans les maquis (bars et restaurants populaires).

Un exemple : un ancien directeur d'une Société qui a des avoirs importants à l'extérieur a voulu, à sa retraite forcée, entreprendre des affaires en sollicitant des concours bancaires localement contre le blocage de ses avoirs extérieurs. Il n'a jamais pu démarrer ses activités pour rembourser cet argent et en définitive, la banque a dû faire jouer la garantie pour rentrer dans ses fonds.

Outre les considérations d'ordre moral qui sont les plus importantes, on pourrait multiplier les exemples qui démontrent bien ce que dit le dicton populaire : « *l'argent mal acquis ne profite jamais* ».

Face aux diverses sollicitations dont nous pourrions être l'objet, il ne faut pas, parce que nous sommes chrétiens, mettre la main à la poche à tout moment ; il faut analyser les comportements et les situations et pouvoir dire non. Il ne faut pas encourager le parasitisme social.

Un exemple : un parent éloigné sollicitait quelqu'un de façon régulière pour l'achat des médicaments de sa femme et ce dernier répondait favorablement en lui remettant de l'argent. A sa dernière visite, il lui a demandé la liste des médicaments et lui a fait la promesse de le ravitailler chaque mois en médicaments. Voilà plus d'un mois que ce bienfaiteur a un sachet de médicaments non réclamés.

Témoignage de lutte contre le parasitisme : Un employé, ex-agent d'une société importante de la place, perdit son emploi à l'occasion des mesures drastiques de déflation du personnel concernant cette entreprise. Cet employé se disait non croyant et affichait habituellement une attitude plutôt hautaine. Ce diplômé de l'Enseignement Supérieur et fier de l'être est devenu manœuvre contractuel sur différents chantiers à Yopougon pour éviter de demander l'aumône aux autres membres de sa famille.

Dans ses difficultés, il s'est souvenu du Christ et s'est fait baptiser. Une agence de voyage qui voulait embaucher un bon professionnel l'a retrouvé après plusieurs mois de recherche. Il y travaille depuis.

En conclusion de ce bref exposé, je voudrais soumettre à votre méditation cette réflexion du Fondateur de l'Opus Dei :

"Les Chrétiens sont pour le monde ce que l'âme est pour le corps. Ils vivent dans le monde mais ne sont pas mondains, de même que l'âme est dans le corps alors qu'elle n'est pas corporelle. Ils habitent toutes les nations comme l'âme qui est par-

tout dans le corps. Ils agissent de par leur vie intérieure sans se faire remarquer, comme l'âme le fait de par son essence... Ils vivent en pèlerins au milieu des choses périssables dans l'espoir de l'incorruptibilité des cieus, comme l'âme immortelle vit maintenant sous une tente mortelle. Ils se multiplient jour après jour sous les persécutions comme l'âme s'embellit par la mortification... Et il ne leur est pas plus licite d'abandonner leur mission dans le monde, qu'il n'est permis à l'âme de se séparer volontairement du corps"².

Aussi ferions-nous fausse route si nous nous désintéressions des affaires temporelles : là aussi, le Seigneur nous attend. Car c'est à travers les circonstances de la vie ordinaire que les hommes doivent se rapprocher de Dieu, en essayant d'accomplir leur travail du mieux qu'ils peuvent.

² Josémaría Escrivá, *Amis de Dieu*, 63.